

1932 ; d'un côté la recherche de l'unité non seulement avec le parti socialiste mais aussi avec toutes les couches sociales opposées à l'état bourgeois, ce qui fondera les stratégies de front populaire et de bloc de la résistance, d'un autre côté la référence à l'état soviétique comme modèle économique et politique. Bien sûr la stratégie frontiste et la référence à l'U.R.S.S. ont des caractéristiques du stalinisme international, mais la direction thorezienne pousse toujours un peu plus à droite les alliances permises, que ce soit en 36 ou en 45. Ceci est dû non pas à une volonté particulière du seul Thorez, mais à une constante du mouvement ouvrier français : ainsi le domaine politique d'action autonome de la classe n'est pas envisagé du fait de la pression petite-bourgeoise dans la société, du fait du caractère démocratique de la révolution bourgeoise, et du fait que la seule expérience de ce genre a été introduite dans les pires conditions, ultra-sectaires, tout ceci indépendamment bien sûr de la direction stalinienne qui n'y a pas intérêt.

Dès lors on peut voir ce qui a fait la solidité du P.C.F. pendant des décennies. C'est sous une direction stalinienne, c'est-à-dire attachée d'abord à la défense de l'état soviétique plutôt qu'à la révolution, qu'il a constitué un appareil ouvrier, qu'il a donné à la classe des formes d'organisation cohérentes, une forme de liaison entre la lutte politique et la lutte économique, un type de rapports entre le parti et le syndicat, une stratégie de prise de pouvoir de type frontiste (après 1932), une forme d'intervention politique des masses par le moyen d'organisations de masses qu'il contrôlait, etc. Il a de ce fait, en organisant de façon cohérente les principaux secteurs de la classe, défendu efficacement les intérêts de la bureaucratie soviétique et par là même les siens propres. Ainsi il n'a pas permis de hiatus entre les trois termes classe ouvrière-C.G.T.-P.C.

Le P.C. a dû cette imprégnation de la vie ouvrière à deux facteurs : d'un côté il a rompu, dans la lancée de la révolution russe, avec les deux traits dominants de la société française d'avant 14 : la social-démocratie parlementaire sans base ouvrière organisée, et l'idéologie syndicale qui ne se posait pas consciemment le problème de ses rapports avec l'état bourgeois. Cette rupture, il la doit non à ses mérites propres, mais à l'influence de la Révolution d'Octobre qui a été, de l'extérieur, un révélateur politique pour la classe ouvrière, son intervention politique, chose qu'elle n'avait pas connue depuis la Commune. C'est la Révolution d'Octobre, relayée par le stalinisme, qui a articulé consciemment les divers plans d'existence de la classe : économique, politique, idéologique, qui jusqu'alors évoluaient dans une joyeuse autonomie. D'un autre côté il a conservé en les intégrant les traits d'organisation élémentaires de la classe d'avant 14 : il a conservé et agrandi les municipalités ouvrières, mais en les soumettant à un relatif contrôle, il a conservé les traditions électorales du Jaressisme, mais en contrôlant sa fraction parlementaire, il s'est situé dans la perspective d'alliance avec la petite-bourgeoisie comme le parti « le plus à gauche » et en même temps il a satisfait formellement aux relents syndicalistes révolutionnaires en accordant une indépendance toute formelle à la C.G.T. par rapport au P.C. (de façade exclusivement mais qui